
Ulshöfer, Robert, *Die Literatur des 18. Jahrhunderts und der Romantik in neuer Sicht. Der Anstoß der Naturwissenschaften des 17./18. Jahrhunderts zur Entstehung der Literatur der Moderne und zum Entwurf eines Weltfriedensplans*

Michel Espagne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2223>

DOI : 10.4000/ifha.2223

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Ulshöfer, Robert, *Die Literatur des 18. Jahrhunderts und der Romantik in neuer Sicht. Der Anstoß der Naturwissenschaften des 17./18. Jahrhunderts zur Entstehung der Literatur der Moderne und zum Entwurf eines Weltfriedensplans* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2223>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Ulshöfer, Robert, *Die Literatur des 18. Jahrhunderts und der Romantik in neuer Sicht. Der Anstoß der Naturwissenschaften des 17./18. Jahrhunderts zur Entstehung der Literatur der Moderne und zum Entwurf eines Weltfriedensplans*

Michel Espagne

- 1 R.U. (né en 1910) a été un des artisans de la reconstruction allemande dans le domaine scolaire après la Seconde Guerre mondiale. Fondateur en 1946 de la revue *Der Deutschunterricht*, il a participé en 1952 à la fondation de l'association des germanistes allemands. L'ouvrage qui paraît maintenant après sa mort part d'une constatation extrêmement intéressante dans son principe : l'idée selon laquelle la littérature du XVIII^e siècle et de l'époque romantique était tributaire d'un progrès des sciences de la nature. Kepler et Newton ont incité des générations de lettrés à rechercher dans le domaine des humanités des régularités comparables à celles que mettaient en évidence les sciences de la nature. Mais comme le souligne l'auteur lui-même dans son introduction, la question des interrelations entre les sciences de la nature, la littérature et les sciences humaines est si vaste qu'elle exige l'investissement de nombreux chercheurs. On ne peut que regretter que R.U., au lieu d'observer une connexion exemplaire, ait balayé tout le champ des parallélismes possibles sans craindre de sombrer dans des banalités.
- 2 La littérature est parcourue de formes, de l'arabesque à la spirale en passant par l'ellipse, que l'analyse des textes permet de dégager, chez Schlegel, Schleiermacher ou Novalis. Elle répond aussi à des rythmes que l'on peut mettre en évidence, comme chez

Hölderlin, et toutes ces formes renvoient à des représentations scientifiques que les textes thématisent parfois. La notion d'harmonie ne relève pas seulement de l'esthétique. Le monde est pour Descartes une machine et pour Hegel plutôt un organisme. De troncs coniques en lignes rythmiques, la littérature allemande est traversée par des renvois à l'horizon scientifique. Herder soutient que l'évolution de l'humanité obéit comme chaque organisme à des lois générales du cosmos. Goethe utilise dans de nombreux domaines l'image de l'aimant et Klopstock est attentif aux acquis des sciences naturelles de son temps. Et la littérature allemande n'est pas première : après tout, Démocrite d'Abdère appliquait aussi l'atomisme aux lois de la pensée. Si la nature est pour Schiller à l'opposé de l'esprit, elle fournit aussi à ce dernier le modèle de ses règles, s'institue même en instance régulatrice. Nature et culture devraient faire l'objet d'une approche commune. C'est au fond le vieux problème de l'autonomie des sciences de l'esprit par rapport à celles de la nature que reprend ce livre sous une forme parfois empreinte de naïveté.

- 3 Ce dernier livre n'apportera rien de décisif aux mérites accumulés de R.U. pour les études germaniques. Il constitue tout de même une énumération didactique de pistes que les historiens de la littérature pourront suivre en les étayant, pour chaque configuration particulière, d'arguments plus solides et d'analyses mieux ciblées.
- 4 Michel Espagne (CNRS, Paris)